





12/18 JANV 15

Hebdomadaire OJD: 3162274

Surface approx. (cm²): 410 N° de page: 10

Page 1/1

C'est d'actu



TOUTE SA VIE DANS UN LIT

« A Rome, rappelle Jean-Claude Kaufmann, on mangeait, on lisait, on écrivait et on recevait sur les lits. » Objet sacré, le lit s'est longtemps transmis d'une génération à l'autre, on y naissait, on y installait les morts pour un voyage symbolique vers l'au-delà... C'est un fieu très important pour le développement personnel, précise Peggy Benoist.

« Le lit des parents est interdit à l'enfant. illy fait ses premiers renoncements (à l'amour pour le parent du sexe opposé), y intègre la loi (la condamnation de l'inceste), comprend la différence entre parents et enfants, et, en grandissant, entrevoit qu'il y a peut-être été conçu. Le lit est donc chargé d'une valeur symbolique (le sacre du moi) et assimilé à la culture familiale.»

LE LIT il y a mille façons de le partager!

Spécialiste du couple, le sociologue Jean-Claude Kaufmann se penche, dans son nouveau livre*, sur le lit, et la façon qu'a chacun d'y cohabiter, avec des usages parfois très exotiques!

e lit n'est pas seulement le lieu du sommeil ou de l'amour. Il est un révélateur de notre intimité : chacun y développe ses habitudes, ses activités. Et surtout, chacun occupe très différemment son espace. C'est l'un des constats de Jean-Claude Kaufmann, qui, pour décortiquer les habitudes au lit de femmes et d'hommes (qu'ils soient en couple ou non), a lancé un appel à témoins. « Un seul a suffi pour que 200 personnes se portent volontaires, ce qui prouvait à quel point le sujet touchait les gens. Et chaque témoignage est une surprise!» L'une s'y entoure de mille objets aimés, dont un miroir, pour se regarder à loisir; un autre y prend 80 % de la place, avec l'accord de sa femme qui trouve malgré tout son mari «formidable»; une autre constate que c'est toujours autour d'un lit que se sont joués ses échecs amoureux ; une mère fait de ce meuble un havre où viennent se réconforter les enfants lorsqu'ils dorment mal...

Nous dormons comme l'enfant qu'on a été

«Le lit, rappelle la psychanalyste Peggy Benoist, c'est l'endroit où l'on s'abandonne, où l'on décharge les tensions de la journée, et c'est là qu'on s'approche de son soi intime, ce qu'il y a de plus secret en nous, de plus fragile, de vulnérable. » Ce qui explique en partie l'immense diversité dans les comportements : «C'est au lit que l'enfant refait sa journée, en partant dans des délires sans limite! Adulte, cette imagination est remplacée par d'autres rituels pour s'endormir : téléphoner, faire un jeu, lire... » Chacun le sien. Et puis le lit est le lieu de la régression et, souligne encore Peggy Benoist, de l'automaternage : «Notre position dans le lit reflète souvent la façon dont on a été porté, contenu, serré : nous a-t-on posés délicatement? Nous a-t-on endormis dans

les bras?» Dans la réponse, se trouve sans doute l'une des raisons pour laquelle certains dorment enlacés, et d'autres, au contraire, trouvent le bonheur ultime en séparant leurs lits.

Chacun le sien : une idée d'avenir?

Au lit comme ailleurs, « nous rêvons de vivre tout près de l'autre, dans un petit monde d'amour et de caresses, mais en même temps nous voudrions rester pleinement nous-mêmes, sans entraves, avec nos propres rythmes et habitudes, exprimer notre bien-être sans être gêné par le conjoint (que nous aimons pourtant!)». Et l'avenir verra sans doute s'accroître la diversité des pratiques, au nom de la tendance globale à l'individualisation. « Nos nuits, la manière de les vivre ensemble, seront de moins en moins toutes semblables l'une à l'autre », estime Jean-Claude Kaufmann, qui prédit une intensification de la chambre à part... Le temps que le tabou tombe. Le sociologue y consacre une partie importante de sa recherche. «De nombreux témoins ont livré des récits passionnés de leur combat pour faire accepter leur choix de chambres séparées, observe-t-il. Ils ont dû affronter beaucoup d'incompréhensions et de sous-entendus stigmatisants. Le lit matrimonial a encore quelque chose de sacré alors que les manières de vivre le couple se démultiplient. Certains m'ont expliqué que la chambre séparée avait été une manière de sauver leur couple, puis de le redynamiser, notamment du point de vue sexuel. Le désir de proximité est toujours là, il s'exprime ailleurs : en s'invitant dans le lit l'un de l'autre, en développant des rituels compensatoires... Car nous avons toujours autant besoin d'amour!»

Par Sonia Desprez

* Un lit pour deux, la tendre guerre, JC<u>Lattés</u> 007435035100f00312f44694430d858908906b2e610c5c4